

STINGLHAMBER (*Gustave-Marie-Eugène-Jules-Emile-Joseph*), Officier (Bruxelles, 30.10.1870 - Bruxelles, 18.3.1952). Fils de Emile-Marie-François et de Delloye, Joséphine-Lambertine-Cécile.

Incorporé au 10^e régiment de ligne comme milicien de la classe 1890 le 8 août de cette année, Stinglhamber est admis le 13 octobre suivant en qualité d'élève à l'Ecole militaire. Sous-lieutenant le 6 décembre 1892, il est choisi pour l'artillerie et désigné pour le 2^e régiment de cette arme les 31 mai et 11 juin 1895. Son séjour de près d'un an à l'école d'équitation d'Ypres fera de lui pour la vie un très bon et élégant cavalier.

Promu lieutenant le 26 mars 1899, il est successivement désigné pour le 6^e, le 5^e et, à sa demande, pour le 2^e régiment d'artillerie les 26 mars 1899, 20 avril et 31 mai 1900. Admis à l'Ecole de Guerre le 29 août 1901, Stinglhamber en sortira le 20 novembre 1903 avec le brevet d'adjoint d'état-major. Après un stage au 3^e régiment de ligne, il en commence un autre à l'Etat-major de la 1^{re} division de la cavalerie.

C'est alors que le secrétaire faisant fonction de chef de cabinet du Roi proposa le jeune officier au choix de Léopold II pour compléter l'effectif de ses collaborateurs. Le chevalier (futur baron, puis comte) Edmond Carton de Wiart connaissait le père de son protégé, fonctionnaire de banque et consul de Turquie, et son parrain, Gustave Stinglhamber, qui finirait sa carrière comme président de chambre à la Cour d'Appel de Bruxelles, ainsi que l'un de ses oncles, Eugène Van Overloop, futur conservateur en chef de nos Musées royaux d'Art et d'Histoire. Mais il n'entendait s'entourer, dans sa mission d'agent de transmission entre le Roi-Souverain et le gouvernement pour tout ce qui touchait l'administration civile et militaire et pour faire face aux problèmes si nombreux de la politique d'expansion de Léopold II, que d'un personnel de choix. Longtemps recruté dans le cadre des agents diplomatiques, il le fut par Carton de Wiart, surtout parmi les officiers d'état-major. « Je trouvais en ceux-ci, écrivait-il plus tard, d'excellents et dévoués collaborateurs ».

Le lieutenant Stinglhamber fut de ce nombre dès qu'il eut été, le 23 novembre 1904, attaché provisoirement au Cabinet du Roi. Sa promotion au grade de capitaine en second le 25 décembre 1906 et sa désignation pour le 1^{er} régiment d'artillerie le lendemain, ne l'empêchèrent nullement de rester durant cinq ans au service personnel de Léopold II et d'être attaché, du 26 mai à la fin de décembre 1909, à sa Maison militaire. Dans le plus important de ses ouvrages, *Léopold II au travail*, Stinglhamber fournit des précisions sur son emploi du temps, soit comme « chiffreur » ou « déchiffreur », soit comme « dactylographe » ou même « facteur » du courrier royal. Ces deux derniers rôles, il les remplit de plus en plus fréquemment lors des séjours du Souverain à la Côte d'Azur (à partir de décembre 1905 en particulier) à Wiesbaden. La machine à écrire de lier), au château de Lormoy proche de Paris

Stinglhamber (promu alors officier d'ordonnance) était du voyage et permettait à tout moment au Roi de dicter des messages en destination de Paris, Washington, Pékin ou Bruxelles, et aussi de donner une présentation nette et claire aux notes qu'il lui arrivait de griffonner sur des bouts de papier. Une partie du moins des archives de l'officier, restées d'ailleurs inaccessibles depuis son décès, n'a pas d'autre origine. Doit également en faire partie, croyons-nous, toute une série de lettres écrites à lui-même par la baronne de Vaughan entre la mort de Léopold II et 1946.

La fin du règne de ce dernier, le 17 décembre 1909, fut suivie, le 27, par la désignation provisoire de Stinglhamber à l'état-major de la 4^e circonscription militaire. Mais la confiance du roi Albert l'appela, auparavant, à inventorier

(avec le baron Auguste Goffinet, délégué par la succession du défunt Souverain) le contenu de quatorze malles de documents qui font actuellement partie des archives du Cabinet de Léopold II et dont un premier catalogue a été si heureusement mis à jour en 1965. Cette mission fort délicate dura trois mois et fut interrompue quelques jours lorsque le capitaine-commandant (depuis le 26 juin 1909) accompagna à Saint-Petersbourg l'ambassade officielle chargée d'annoncer au tsar Nicolas II le décès du Roi des Belges et l'avènement de son successeur.

Désigné pour le 8^e d'artillerie le 1^{er} octobre 1910 et adjoint à l'état-major général le 22 juin 1911, Stinglhamber se vit détacher le 16 janvier 1913 à l'Institut cartographique militaire pour exécuter au Congo, pour le compte de la liste civile, une mission cartographique dont il serait le chef. Nous manquons de précisions à cet égard, bien qu'un *Rapport de la mission cartographique au Congo belge (21 mai-4 août 1914)* semble avoir été rédigé six ans plus tard et peut-être publié. Mais un fait est certain : dès le début des hostilités en Europe, le colonel Tombeur, qui commandait les troupes au Congo, réquisitionna les services du personnel de la mission Stinglhamber ; ce dernier fut placé sous ses ordres directs et attaché à la Force publique en qualité de major. Tombé gravement malade au cours de la campagne du Tanganyika, il fut renvoyé en Europe par ordre médical et, encore très souffrant, gagna Londres en mai 1916. Un arrêté royal du 15 novembre 1915 l'avait promu major dans l'armée métropolitaine, et une décision ministérielle du 29 juin 1916 allait bientôt le détacher du service de la colonie et le désigner pour le Centre d'instruction d'Artillerie à Eu, soit à « l'arrière ».

Voulant servir au front, directement face à l'ennemi comme il l'avait fait en Afrique, le major Stinglhamber n'eut de cesse qu'il n'obtint, le 8 juillet suivant, d'être désigné pour l'artillerie de la 6^e division d'armée. Sa longue présence au front et son dévouement au cours des missions qui lui furent confiées lui valurent successivement, outre sa mutation pour le 6^e régiment d'artillerie le 1^{er} janvier 1917, le commandement intérimaire du 8^e d'artillerie le 26 janvier 1918 et la croix de guerre le 8 avril 1918, puis sa promotion le 27 septembre suivant au grade de lieutenant-colonel. Depuis un certain nombre de mois, cependant, et plus particulièrement au cours des opérations de l'offensive de l'automne 1918, alors qu'il commandait le 7^e régiment d'artillerie, Stinglhamber semble avoir été affligé d'une dépression nerveuse — certainement en rapport avec la première maladie grave que lui avait valu le climat de l'Afrique centrale, — et qui se traduisit jusqu'à la fin de son existence par des symptômes et une irritabilité caractéristiques, et, dans certaines circonstances, un comportement assez insolite.

Déchargé de son commandement du 7^e d'artillerie, mis à la disposition du ministre de la Guerre et maintenu en congé de convalescence au cours de juillet et août 1919, il fut affecté au Service de récupération et, peu après son admission à la retraite (26 mars 1920), attaché au bureau de ce service au littoral, à titre civil, comme adjoint au chef du Service provincial de récupération de la Flandre Occidentale. Stinglhamber qui, dans l'entre-temps, avait reçu pour sa bravoure au front le Distinguished Service Order, une citation à l'ordre du jour de l'armée française et plusieurs décorations belges, fut nommé colonel honoraire le 11 août 1920.

Au cours des années suivantes, il organisa à Zeebrugge un musée commémoratif du raid du *Vindictive* contre la base allemande de sous-marins (23 avril 1918) et fit apposer des plaques évocatrices sur les murs du môle. En 1930, Stinglhamber fonda le groupement des Amis et serviteurs de Léopold II, qui est à l'origine de la création et des collections du Musée de la Dynastie à Bruxelles. Très actif président de ce groupement, le colonel organisa en 1935 une exposition commémorative du centenaire de la naissance de Léopold II. Il publia en juillet 1939 le n° 1 (resté unique à cause

des événements internationaux qui suivirent) d'un bulletin mensuel qu'il avait créé sous le titre *Les annales d'un grand règne*.

En collaboration avec P. Dresse de Lébiolles et Jules Garsou, il diffusa en 1945 un premier volume *Léopold II au travail*. Certains impératifs empêchèrent de voir le jour la suite que Stinglhamber méditait d'y donner, en collaboration avec E. Bodeux, sous le titre provisoire *Léopold II intime*. Il signa encore *Zeebrugge. Sa création. Son rôle durant la guerre. Son avenir* (1923), un *Guide du Musée de Zeebrugge* (1925), ainsi que le texte de quelques causeries consacrées à Léopold II et dont plusieurs

furent publiées par la revue *Conférences et Théâtre* (Bruxelles, février 1935 et décembre 1937). Une partie de la documentation de base s'en trouve incontestablement dans les malles bourrées de dossiers que l'on trouva à son décès, en mars 1952, chez les frères Alexiens où Stinglhamber avait fait un long séjour, et dont le contenu n'a pas été rendu accessible, à ce jour tout au moins, aux historiens de l'expansion belge à la fin du règne de Léopold II.

Pendant la guerre 1940-1945, G. Stinglhamber avait perdu son fils aîné, Robert, qui avait combattu sous ses ordres, comme canonier, en 1914-1918. Venu d'Afrique du Sud et parachuté en Belgique comme membre des Services de renseignements et d'action, il avait été arrêté par l'occupant, condamné à mort et exécuté. Un autre de ses fils, André, après avoir occupé une situation en vue dans notre ancienne colonie, vit au Ruanda.

22 février 1966.

[M.W.]

Albert Duchesne.

Archives du Musée royal de l'Armée et du Musée de la Dynastie à Bruxelles, et précisions dues en particulier à feu le lieutenant général R. Maton (beau-frère de G. Stinglhamber), ainsi qu'à MM. P. Dresse de Lébiolles et E. Bodeux. — Edm. Carton de Wiart, *Léopold II. Souvenirs des dernières années*, p. 23 et 196, Bruxelles, 1944. — G. Stinglhamber et P. Dresse, *Léopold II au travail, passim*, Bruxelles, 1945, etc. — *Les Campagnes coloniales belges 1914-1918*, t. I, p. 177, 181, 239, 241, 254 et 291, Bruxelles. — *Mouvement géographique*, 1914, p. 64. — G. Moulart, *Campagne du Tanganyika*, p. 25, 42, 61, 66 et 87, Bruxelles, 1934. *Bulletin de l'Association des intérêts coloniaux belges*, 1^{er} avril 1952, p. 116, et la presse quotidienne belge, mars 1952 et août 1961.